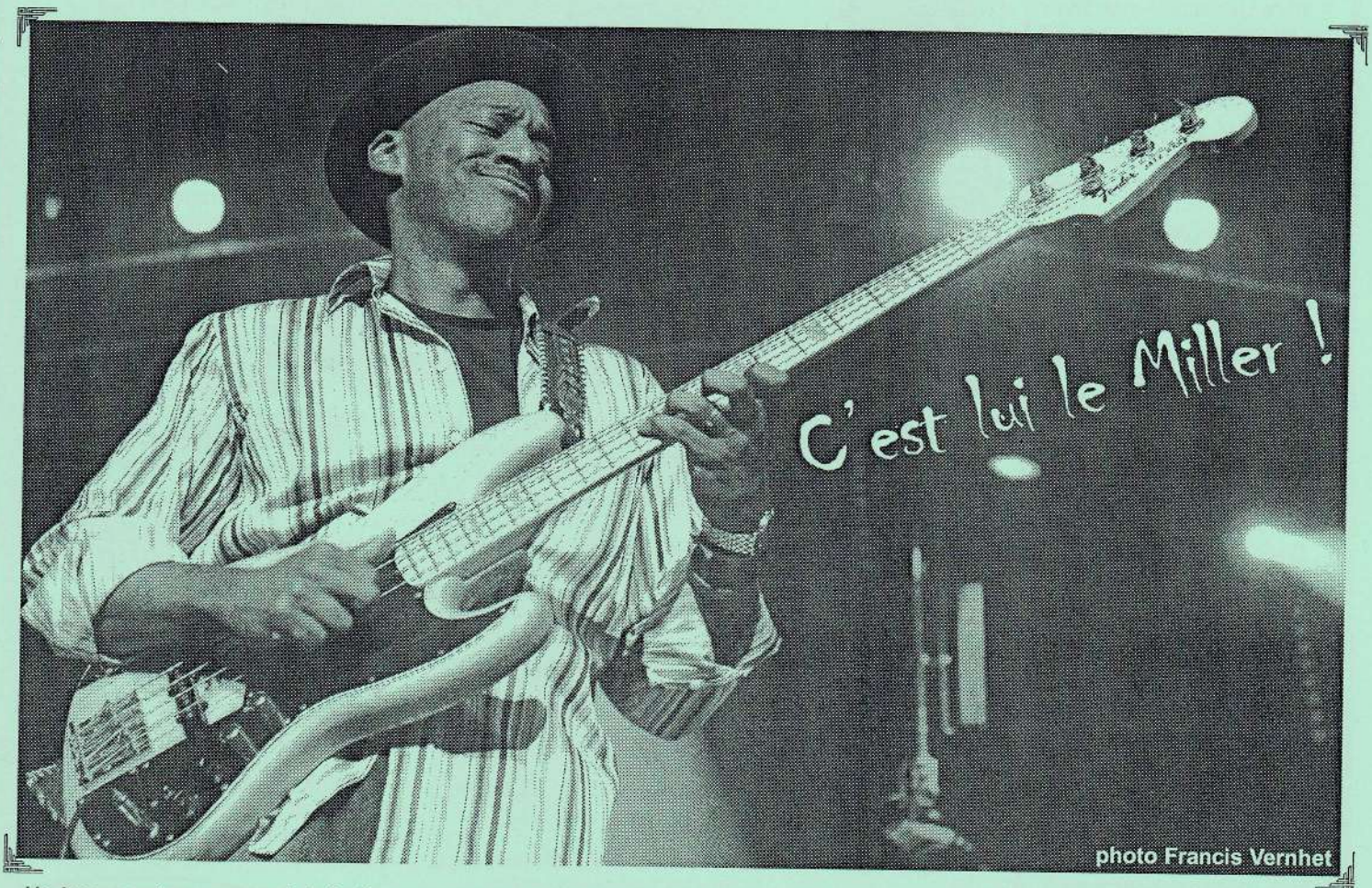
jeudi 4 août 2005

Jazz au COEUR 3

Le quotidien de Jazz in Marciac



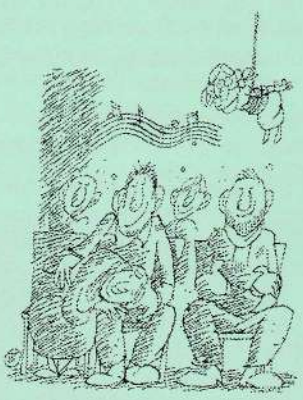
Un incessant mouvement de la tête pour certains, un irrésistible battement de mesure au pied pour d'autres... chacun a hier soir trouvé sa manière de " groover " : l'époustouflante énergie communicative du Soul Bop Band et les slaps endiablés de Marcus Miller ont converti le chapiteau au funk. Pendant que Bill Evans fait tanguer son sax dans une danse marine groovy, Randy Brecker nous cuisine la trompette à sa sauce, mêlant acrobaties techniques et prouesses mélodiques. Marcus, cerise sur le gâteau, donnera la touche finale : un show électrique sur fond d'électro.

Humeur

JAZZ ET NON-JAZZ

Après trois soirées de concerts, JIM prend son rythme de croisière. Un rythme plutôt binaire, jusqu'à présent, entre les claves du latin jazz de La Havane, la samba de Gilberto Gil et le groove de la fusion Soul Bop de nos amis Bill Evans et Randy Brecker. Parmi les " puristes " que compte la communauté des amateurs de jazz, certains sans doute commencent à s'impatienter devant ces exotismes. Sans entrer plus avant dans le débat délicat autour de l'existence d'une démarcation nette entre jazz et non-jazz, on peut toutefois s'accorder sur le fait que la pulsation ternaire du swing se fait quelque peu désirer, ces temps-ci, sous le grand chapiteau. En attendant que la musique de Wynton Marsalis, véritable synthèse entre la modernité la plus pointue et les racines traditionnelles du jazz, vienne combler ces attentes, les mêmes puristes peuvent toujours partir à la chasse aux bonnes surprises en traînant leurs guêtres Côté Jardin, où l'entrelacs des syncopes et des notes bleues enchante un public détendu qui a pris ses aises sur la place de l'Hôtel de Ville. Les dés du jazz sont à présent jetés, reste à nous, amateurs de cette musique et des autres, d'en tirer les meilleures combinaisons.

Pierre SG



Retrouvez le dessinateur Blancafort tous les jours dans Jazz Au Coeur et dans la Bd "Jase in Marciac", disponible à la boutique du festival, "Jim et compagnie".

Ça jase à Marciac

Armagnacafé.
15h00. Asséchés du gosier, vous qui oscillez entre le café «réveilleur» du matin, et l'armagnac ravageur du soir - voire des nuits -, sachez qu'il existe la symbiose de ces deux liquides indispensables à la journée d'un fervent jazz-in-marciacais. Venez déguster le café-armagnac (ou armagnac-café, c'est selon les proportions…) de 14h00 à 16h00 sous la pluie artificielle des brumisateurs des arcades : un café acheté, une fiole d'armagnac offerte.

La vie en grand
Tous les jours jusqu'à 18h00, en partenariat avec la Maïf, un circuit routier miniature accueille vos joyeux bambins à côté de l'école maternelle pour leur faire découvrir la sécurité routière du monde des «grands». Au programme, mini parcours et lots de récompense. De quoi vous faire profiter du jazz en tête à tête…

Appel à témoins
Nous avons l'immense regret de vous annoncer la mystérieuse disparition du stand de toasts de foie gras. Celui-ci aura nourri pendant plusieurs années des ambitions, poussant certains à dépasser leurs limites digestives, et à battre des records dignes de Gargantua. Si l'un d'entre vous détient quelque indice que ce soit, il est prié de s'adresser à l'association «Les Oies Sont Nos Amies» qui transmettra. La survie de nos estomacs est entre vos mains !

La machine à remonter le tempo
Vous croyiez voir un pianiste (ou sa réincarnation, si en bon « jazzeux » vous saviez qu'il était mort il y a déjà belle lurette), vous vous retrouvez face à un saxophoniste, et de funk, en plus de ça ! Et oui, ce n'est pas Bill Evans, mais Bill Evans (quel copieur), ne vous y trompez pas !

Newtopia Quintet :
une certaine *conception* du jazz

C'est avec l'idée d'une rencontre de musiciens d'horizons différents que Raphaël Imbert, saxophoniste alto, a fondé le Newtopia Quintet. Il a ainsi rassemblé autour de lui trois de ses compères marseillais (Stéphane Caracci, vibraphoniste, Simon Pailleux, contrebassiste, et Cédrick Beq, batteur) et le très talentueux pianiste israélien de 24 ans Yaron Herman. A l'écoute de ce jeune groupe qui a remporté cette année le prestigieux concours de La Défense, c'est d'emblée la spontanéité et l'interaction qui priment. Le répertoire allie des compositions personnelles, dont une longue suite élégiaque sur le thème du deuil et de la mort, et des thèmes d'Ornette Coleman, Bill Frisell ou encore Björk, où chacun des membres joue en soliste. Les deux claviéristes, loin d'interférer, font montre d'une écoute et d'une complémentarité particulièrement frappantes dans leurs parties d'improvisation communes. Raphaël Imbert, au saxophone tour à tour langoureux, emporté ou bruitiste, rappelle d'illustres aînés tels Eric Dolphy, Phil Woods voire même Albert Ayler. Mais ce qui le caractérise plus que tout, c'est un gros son, un « vrai » son, forgé par les exercices répétés dans la forêt de son enfance. Avec ce projet, il s'agit prioritairement pour lui de renouer avec les grandes esthétiques jazz des années 60 : *« Hancock, Shorter, Coltrane… Toutes ces personnes ont réussi à développer leur propre langage en gardant toujours un rapport fort aux traditions. Je suis par exemple convaincu qu'Albert Ayler est le plus grand joueur de blues et de gospel qui n'ait jamais existé ! »* Le spectateur peut ressentir cet engagement de Newtopia dans leur musique. Une musique qui prend littéralement l'improvisation à bras le corps, comme dans la mêlée, sans arrière-pensées.

"Il faut réussir à développer son propre langage"

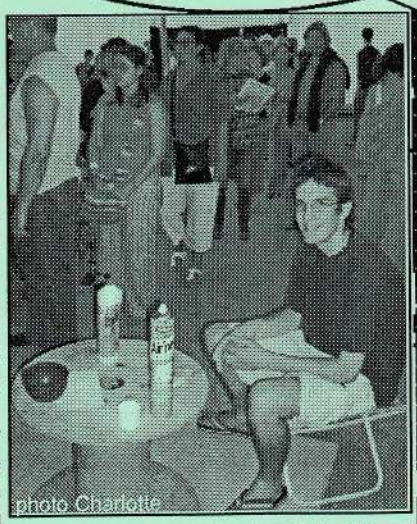
Félicien

En concert Jeudi 4 au Lac à 17h30 et au JIM's club à la fin du concert.

Latrines Marciac

"*Je peux même plus parler tellement j'ai envie* ", trépigne une dame d'un certain âge. 20h55 : aux toilettes du chapiteau : l'heure fatale a sonné. Nouveau rush à l'entracte où la file serpente sur une vingtaine de mètres. " *Le verre de bière attendra* ", s'attriste un homme décidément pressé, qui patiente depuis cinq infimes minutes. Le petit joueur ! "L'année dernière, j'ai attendu une demi-heure ", se rappelle sa voisine. Certains coutumiers délivrent même leurs " trucs et astuces " : *"Moi, je fais mes besoins juste avant le premier rappel !"*. Et pas moyen de gruger. L'équipe des bénévoles section " toilettes " veille au grain. Pourvu d'une artillerie lourde de brosses à récurer, armés de redoutables Gel WC et autres Air Net Fraîcheur, les "toilettominators" de JIM ne laissent à la crasse aucun répit.

" A la mairie, une dame a pleuré d'émotion devant la propreté"



Après chaque passage : nettoyage de la lunette (éponge et sopalin pour les plus zélés), puis coup de " pshitt " magique, senteur printanière cette année comme la précédente. A Marciac, il y a des traditions auxquelles on ne déroge pas. Si Anthony a fêté hier son " baptême " aux toilettes, cela fait trois ans qu'Olivier "replonge". Des anecdotes ? *"Les gens bloqués dans les toilettes, à moitié claustrophobes"* Des souvenirs mémorables ? *"A la mairie, une dame a pleuré d'émotion devant la propreté"*. Quant aux inconvénients… " On n'est pas à l'abri de mauvaises surprises " avertit Guillaume. Les joyeux drilles sont unanimes : " *Ce qui nous plaît, c'est le contact humain. Et les pourboires* ". Un salaire bien mérité, à en croire les usagers : "Les toilettes sont impec' " ! Pour les " dames pipi ", hip hip hip !

Anne-Laure

Interview

Dave Kikoski : "Parler de jazz avec des mots, c'est déjà se planter"

S'il n'a pas la notoriété d'un Chick Coréa ou d'un Marcus Miller, le pianiste du Soul Bop Band, Dave Kikoski, possède un art de l'improvisation fantastique. Accrédités par les faveurs du chapiteau, ses chorus d'hier soir en furent d'excellentes preuves.

Jazz Au Cœur : Depuis quand jouez-vous dans le Soul Bop Band, et que veut dire ce nom ?
Dave Kikoski : *Depuis le début, il y a 3 ou 4 ans ; du reste je travaille avec Randy Brecker depuis plus de 18 ans. Soul Bop Band ? Ce n'est pas un nouveau style de jazz, c'est un nouveau genre de… soul bop ! Cela correspond à ce que veulent dire les mots soul et bop, qui vont bien ensemble à nos yeux. Mais*

"En un mot, la spontanéité"

j'avoue qu'il n'y a pas d'autre groupe de soul bop !
Comment concevez-vous la collaboration avec le guitariste Hiram Bullock ?
Hiram a une certaine manière de jouer, un style, et j'ai le mien propre. On s'écoute l'un l'autre, et on trouve des manières d'être complémentaires. C'est vraiment un plaisir de jouer avec Hiram, car il écoute ce qu'il se passe autour de lui. Certaines de mes idées sont complémentaires de ce qu'il fait. C'est vraiment amusant de travailler avec lui : parfois il joue un peu plus que moi, parfois l'inverse, et d'autres fois nous jouons vraiment ensemble, à égalité.
On connaît de vous deux albums en trio, avec les bassistes Patitucci et Genus et de Jeff "Tain

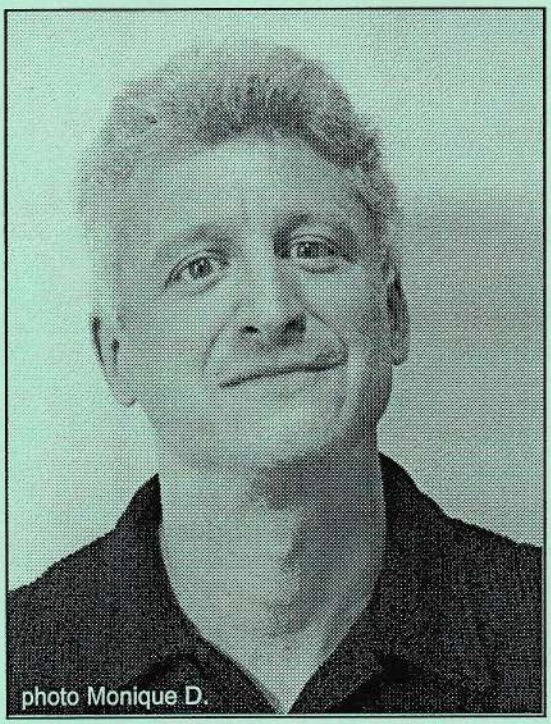


photo Monique D.

"Watts à la batterie. Mais tout n'arrive pas en France…
J'en suis à huit albums en trio, deux ou trois en quartet, un en quintet. En trio, mon dernier album s'appelle Details, avec Larry Grenadier à la basse et Bill Stewart à la batterie. Et je vais sûrement enregistrer dimanche avec le guitariste Pat Martino et John Patitucci !

Ou rencontrez-vous tout ce beau monde ?
La grande majorité à New-York, dans les clubs, les salles de concerts, et les studios d'enregistrement. Il m'est arrivé de faire la connaissance de grands musiciens en Europe, au Japon… Et dans les festivals, comme aujourd'hui avec Marcus Miller.

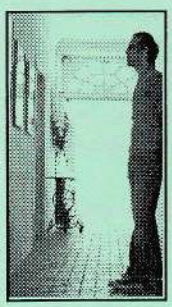
En quels termes décririez-vous votre jeu de piano ?
Parler de jazz et de musique avec des mots, c'est déjà se planter, mettre les choses en boite. Il y a tellement de mots qui pourraient s'appliquer sur telle ou telle partie de ma musique. Quand je joue, je suis bien trop occupé pour y penser. Bon, s'il fallait en garder un, je dirais spontanéité. Après tout, les critiques et le public essaient de trouver les mots pour décrire, et moi, seulement de jouer le mieux que je peux

Propos recueillis par Gwen

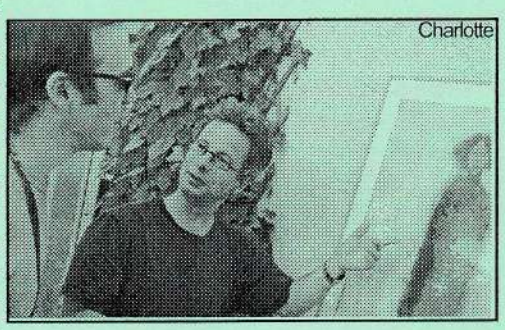
Expo

Un p'tit coin de Paradis

Un Jazzman, une expo, un artiste : Jazz au Cœur fait se rencontrer un musicien et un peintre dans sa galerie. Aujourd'hui, Yaron Herman, pianiste du Newtopia Quintet, rend visite à Norman Paradis, rue Saint-Jean.



Pas le temps de dire " ouf " à sa sortie de scène, le pianiste survolté du Newtopia Quintet, Yaron Herman inaugure le petit jeu de " l'expo vu par un musicien. "Un "*pourquoi moi ?*" implorant se devine derrière les lunettes de soleil. "Je ne connais rien à la peinture ! ". Tant pis. Ou tant mieux… Le guet-apens : la maison Liserote où expose le peintre québécois Norman Paradis. Au fil d'un couloir pavé, l'émotion se fait jour : portraits de femmes allusifs, tendrement modelés, oscillant, en couleurs, entre ombre et lumière. Yaron Herman : *"C'est risqué de faire le portrait d'une femme : c'est tellement cliché... En art, il faut à tout prix éviter la répétition. Sur scène, cherche la note qui n'a jamais été jouée. Là, c'est réussi. J'aime bien, parce que ça bouge. Le plus important, en musique comme en peinture, c'est le mouvement. Sinon, l'œuvre reste morte. C'est du ressenti, je ne peux pas définir cette impression. Si je le pouvais, il n'y aurait pas besoin de peindre le tableau. On se contenterait de dire : "C'est une belle femme, avec quatre couleurs"*


Charlotte

"Difficulté de nommer les sentiments : "Les mots, manipulateurs, véhiculent des images trop directes pour contenir l'émotion. Seule la musique parle directement à l'âme : coups de coeur et coups de gueule "Dans le jardin odorant, c'est au tour du peintre, fan de jazz, de se confier "*Je réfléchis à des portraits de jazzmen, mais je ne veux pas tomber dans le convenu*". Poignée de main. Norman Paradis promet, à son tour, de venir écouter le pianiste sur la scène du Bis. " *C'était un grand moment* ", conclut Yaron Herman en souriant.

Anne-Laure

Norman Paradis peintre, Brigitte Tartière plasticienne, Isabelle Roux céramiste, 6 rue Saint-Jean.

Jacqueline in Marciac

Grande amatrice de jazz et bénévole depuis cette année, Jacqueline nous fait la gentillesse, en exclusivité pour Jazz au Cœur, de nous livrer ses impressions au fil des pages de son carnet de bord.

" Ça y est, je commence à vraiment me sentir bien à Marciac ! Pourtant, ça n'était pas gagné d'avance.
Au départ, j'ai cru que j'avais atterri en Bretagne tant la pluie était omniprésente. Tente inondée le matin, pieds crasseux le soir, sans parler de l'abandon total de tout esthétisme féminin, limite burlesque dans ce genre de situation. Bref, je n'en menais pas large et pensais courir dans la première boutique pour m'acheter un imperméable, quand, soudainement, le soleil...
Finis les sacs poubelles recouvrant la tente et la pataugeoire au petit déjeuner, je ressors vite mes jupettes et file siroter un petit verre en terrasse face à Nicolas Rageau.
J'aime l'ambiance de l'Hôtel de Ville, les gens ont l'air heureux, moi aussi d'ailleurs. Je sillonne les stands à la manière d'une midinette : bijoux, fringues et déco, moi qui croyais avoir tout perdu !
Je croise quelques copains bénévoles, ceux qui s'excitent sur leurs guitares jusqu'à l'aube, et me dis que finalement je ne suis pas vraiment loin du bonheur. De la plus branchée jazz à la plus branchée floc, chaque personne rencontrée donne assurément une nouvelle couleur au festival.
Profitant des concerts improvisés à chaque rue, nous nous dirigeons tranquillement vers la cantine bénévole. Le repas est frugal mais la discussion est sur Marcus Miller qui joue ce soir, alors l'estomac, ça n'est plus un problème.
D'ailleurs, en écoutant le concert, je me dis que je n'ai pas envie que le temps passe trop vite, qu'il faut que je me remplisse de tout ce qui se passe ici et que surtout, la fête continue... "

Jacqueline

L'interview coulisses de Marcus Miller

Un mot qui vous définit ?
Gémeaux.
Si vous étiez un objet ?
Un transcodeur. C'est un appareil utilisé dans Star Trek pour décoder les langages des populations non terriennes.
Où étiez-vous il y a 20 ans ?
J'étais ici en Europe. Je jouais avec Miles, c'était à Toulouse.
Oui ou non ?
Oui car avec un non, une fois que c'est dit on ne peut pas continuer.
Ce que vous n'avez jamais eu le courage de faire ?
Tenter autre chose que la musique !
Votre dernier rêve ?
J'étais dans un club, il y avait des musiciens et moi j'étais assis au fond de la salle en tant que simple spectateur.
La question que vous n'avez jamais voulu qu'on vous pose ?
Quand arrêterez vous de jouer ?

photo Francis Vernhet

Quand arrêterez vous de jouer ?
Jamais.
Le thème que vous sifflez sous la douche?
I want you back des Jackson Five.
Votre première fois... à Marciac ?
Hum quelle question ! J'ai découvert Marciac en 2002. Je m'étais préparé pour ne pas décevoir le public que l'on m'avait décrit comme intelligent, exigeant. Ca a été super.

recueilli par Helmie

TOUT UN PROGRAMME !

21H AU CHAPITEAU

THE BLIND BOYS OF ALABAMA
Caleb Butler, *guitare*
Tracy Ramon Pierce, *guitare*
Joey Anthony Williams, *basse*
Eric Dwight McKinnie, *batterie*
Jimmy Lee Carter, *chant*
Clarence Fountain, *chant*
Bishop Billy Bowers, *chant*

TAJ MAHAL TRIO
Taj Mahal, *piano, guitare*
Bill Rich, *basse*
Kester Smith, *batterie*

FESTIVAL BIS

MARCIAC CÔTÉ JARDIN (PLACE)
11h-12h : Mississippi Jazz Band + Daniel Huck
12h15 -13h15 : Nicolas Rageau Quartet
15h-16h : Affinity Quartet
16h15-17h15 : Mississippi Jazz Band + Daniel Huck
17h30-18h30 : Sofie Sörman Quintet
18h45-19h45 : Nicolas Rageau Quartet

AU LAC
17h30-18h30 : Newtopia Quintet
18h45-19h45 : Affinity Quartet

JIM'S CLUB
20h-21h : Sofie Sörman Quintet
Fin concert : Newtopia Quintet

BLOC-NOTES

CINE JIM
15h : Mahaleo (1h42 - vo)
18h : Le miracle de Candeal (2h06 - vo)
21h30 : Madagascar (1h30)

LES APRES-MIDI DE LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT 15H30 *Les Dits de l'Osse*. Lecture à voix haute sous le chapiteau dans la cour de l'école maternelle. Entrée libre.

ATELIER DE PERCUSSION BRÉSILIENNE
Atelier animé par la Batuqe Usina au Lac (mini-port) de 15h30 à 17h30 (gratuit et sans inscription).

POUR LES ENFANTS Atelier d'arts plastiques proposé par l'association CLAP. Pour les 4/12 ans. Participation: 3€. De 15h à 17h30 dans la cour de l'école primaire. Rens : 05 62 08 26 60.

BLOC-NOTES

COURS DE TAI CHI CHUAN ET DE QI GONG La source. Centre de remise en forme rue Joseph Abeïlhé. Rens : Tai chi chuan : Anne Bechet au 06 64 54 27 49/Qi gong : Frédérique Pratte au 06 78 20 37 36.

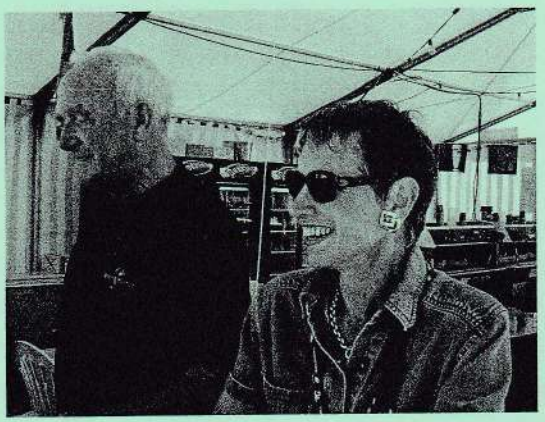
A LA MAISON DE LA PRESSE Bruno Sirven vient dédicacer son ouvrage " Paysages du Gers " à partir de 17h.

TERRITOIRES DU JAZZ À l'office du tourisme de 10h à 20h. Place du Chevalier d'Antras. Adultes : 5€. Enfants : 3€

Conçu, écrit et réalisé par : Gwen Catheline Monique D'Acosta Pierre Fatoux Bruno Fruchart Helmie Ntsiba-Loumba Anne-Laure Lemancel Cyril Pocréaux Anne Robiquet Olivier Roger Claire Terrasson Pierre Saint-Germier Felicien Vallet Francis Vernhet (photographe)

Jazz au COEUR de l'Europe

N°3 Jeudi 4 août 2005



« Ca vous dirait d'être bénévole ? » Telle fut la question posée il y a dix-huit ans à Anne-Marie et Jan, alors attablés à la terrasse de ce qui allait devenir la buvette officielle du festival, plus connue sous le nom de « Marciac côté jardin ». Après des débuts laborieux (un tuyau en caoutchouc traversant la place alimentait alors la cafetière en eau), ils bénéficient maintenant du confort matériel.

Pas moins de trente-quatre personnes, dont le couple gersois, contribuent au bon fonctionnement de ce lieu prisé par les amateurs du festival off. Corinne est l'une d'entre eux. Parisienne le reste de l'année, elle ne manque pas, depuis dix ans, l'appel de l'équipe bénévole. « Servir les clients, faire les sandwiches et surtout amener le sourire », tel est son quotidien durant la quinzaine du festival. Derrière son bar où elle voit se succéder les groupes de jazz, Corinne conjugue travail et plaisir.

C'est avant tout la diversité qu'offre le festival de jazz de Marciac qui a séduit notre bénévole ; où d'ailleurs elle a appris à connaître puis à apprécier le jazz. Comme le souligne Corinne, toutes les nationalités s'y côtoient.

Son anecdote : hier, un étranger (très probablement un anglais) voulait commander mais il ne parlait pas français et à chaque nouvelle commande il disait « au revoir » à Corinne. Ils ont tout de même réussi à se comprendre...

CARNET DE BORD

Mardi 2 août :

Le soleil refait son apparition dans le ciel de Marciac, probablement appelé par le son des percussions brésiliennes de Batuque Usina. Le groupe a mis le feu dans les rues du village, entraînant avec lui un cortège de passants séduits. La foule s'est d'ailleurs agrandie ce jour-ci, flânant devant les étals, tout comme nous. Après le travail au journal, la balade nous mène aux concerts du festival off avant que l'on se retrouve pour voir Ibrahim Ferrer.

Ce dernier entre en scène après une introduction magnifiquement menée par son pianiste virtuose. Ferrer, visiblement fatigué, devra quitter la scène le temps de quelques chansons. Mais les musiciens nous donnent le meilleur d'eux-mêmes, juste avant que le retour de Ferrer ne conclue le concert de sa douce voix. Nous retournons finalement à l'auberge, épuisés, mais encore émerveillés d'avoir découvert, après Gilberto Gil, une autre figure emblématique de la musique.

Éducation et culture
jeunesse
la ligue de l'enseignement
Fédération du Gers

Jazz au COEUR de l'Europe

N°3 Jeudi 4 août 2005

Sur cette page, nous vous proposons la version de nos amis Polonais, Slovaques et Slovènes de l'article du jour

POLOGNE :

Podczas trwania festiwalu aż 700 osób pracuje w wolontariacie. Liczba ta wydaje się ogromną ale z naszych obserwacji wynika, iż pomocne dłonie potrzebne są w każdej dziedzinie życia festiwalu. Wolontariusze pracują w barach, restauracjach, ochronie, obsłudze technicznej scen, transporcie, gotują jedzenie dla innych wolontariuszy a także znajdują z latarkami właściwe miejsce gościom wieczornych koncertów. Osoby te pracują jedynie za miejsce do spania, jedzenie oraz coś co jest chyba najważniejsze czyli możliwość obcowania z "żywym" jazzem. Nie potrzeba im nic więcej by być szczęśliwymi. Podziwiamy ich miłość do jazzu. Tutejszy wolontariat przypomina nam polski "Przystanek Woodstock" organizowany przez Wielką Orkiestrę Świątecznej Pomocy

SLOVAQUIE :

O pol desiatej rano sa Marciac prebudza k zivotu . Ucastnici vcerajsich koncertov dospavaju, miestni otvaraju obchody, rozkladaju stanky… Aj pani Corinna, sa pripravuje na naval « smadnych posluchacov ». Pracuje v stanku na obcerstvenie na namesti. Uz 10 rokov kazdorocne prichadza na festival ako dobrovolnicka. Pocas nasho rozovoru nam rozprava niekolko zazitkov s cudzincami. Pri pohlade na pani Corinnu lahko verime jej slovam : « Som tu, aby som ludom davala napit a pomahala im vycarit usmev na tvarach. »

K nasmu rozhovoru sa pridava aj Anna-Maria, Corinnina kolegyna. Ta je tu ako dobrovolnicka spolu so svojim manzelom, ktory sa stara o prepravu hudobnikov, uz osemnasty raz. Anne-Marie spomina na svoje dobrovolnicke zaciatky : Najskor predavala na festivale obrazy s jazzovou tematikou. Neskor zalozila stanok s obcerstvenim, ktory funguje dodnes. V stanku zo zaciatku nebola voda, spinavy riad umyvali na zachodoch mestskeho uradu. Dnes na to spomina uz len s usmevom a stara sa on s rovnakym entuziazmom ako pred rokmi. Aj vdaka takymto ludom to Marciac zvlada hravo a s usmevom na perach.

SLOVENIE :

Jazz festival JIM (Jazz in Marciac) pomaga organizirati okoli 700 prostovoljcev, ki skušajo nesebično pomagati obiskovalcem festivala.

Pogovarjali smo se z dvema od štiriintridesetih prostovoljcev, ki delajo v baru »Marciac côté jardien« ob glavnem trgu. Skupina teh štiriintridesetih ljudi dela v treh skupinah. Prva dela od desetih do trinajstih, druga od trinajstih do sedemnajstih in tretja od sedemnajstih do dvajsetih.

Corinne prihaja iz Pariza. Na ta festival je prišla že desetič, zahvala za to pripada njenemu možu, ki izvira iz Marciac-a in tako kot prostovoljka pomaga pri strežbi pijače in prigrizkov. Zaradi bližine odra na mestnem trgu, kjer so koncerti brezplačni, lahko v času dela uživa v zvokih jazza, tako kot ljudje, ki jim streže. V svojem delu uživa zato, ker rada srečuje nove ljudi. Z obiskovanjem festivala je pričela ceniti jazz glasbo in zato skuša biti na vsakem koncertu.

Druga članica štiriintridesetih prostovljcev s katero smo se pogovarjali je Anne-Marie, ki prihaja skupaj s svojim možem na ta festival že dvajset let. Sprva nista bila vključena med prostovoljce, mednje so ju povabili nekaj let kasneje. Sprva je njen mož, ki govori več jezikov, pričakal goste festivala na letališču, kasneje pa sta oba pričela delati v baru, kot prostovoljca, kjer so Anne-Marie-jini sendviči zelo cenjeni.